www.convivialiteenflandre.org

Soleils noirs, une mine de couleurs

LOUVRE-LENS

Partons à la découverte de l'exposition "*Soleils Noirs*"

Après avoir broyé du noir durant trois siècles, suivons le chemin parsemé de gaillettes et allons nous immerger dans une expérience du noir fascinante, poétique et sensorielle. L'exposition ***Soleils noirs*** vous offrira une rencontre subtile avec 180 chefs-d'œuvre croisant les époques et les disciplines, entre peinture, mode, arts décoratifs, cinéma et installations. Des œuvres de Velázquez, de Ribera, Delacroix, Courbet, Manet, Kandinsky, Matisse, Malevitch, Reinhardt, Hirst, Botticelli, Véronèse, Rodin, Soulages côtoient des pièces des créateurs Jeanne Lanvin et Yohji Yamamoto, ainsi que des œuvres de la Grèce ou de l'Égypte antiques. À la fois couleur de tous les commencements, de l'infini, de l'intemporel, mais aussi celle de la mort et de l'ignorance, le noir suscite la crainte comme la fascination. Empreint d'une dimension sociale forte, symbole de puissance, couleur de l'élégance comme de l'austérité, il répond à des codes dont s'emparent la mode et les artistes. Il devient aussi la couleur emblématique de l'industrialisation des sociétés occidentales, du passé minier et de ses traces noires aux infinies nuances. Le noir est une page blanche pour les artistes. Ils en explorent l'immensité des possibilités plastiques et en révèlent la lumière et les couleurs infinies.

❖ En guise de préambule : Le Noir est-il une couleur ?

Il y a près de soixante-quinze ans, la Fondation Maeght répondait par l'affirmative lors de son exposition désormais mythique. *En 1946, la galerie Maeght à Paris, présente « Le Noir est une couleur » une exposition de 25 œuvres, inédites, où figurent Bonnard, Matisse, Braque, Rouault, Van Velde, Atlan et d'autres grands noms. Le premier numéro de «Derrière le Miroir » (la revue fondée par Aimé Maeght et sa maison d'édition titre « Le noir est une couleur.»*
Soixante ans plus tard, la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence rend hommage à cette manifestation fondatrice. Seize étapes thématiques et subjectives jalonnent le parcours : « La ligne et le fond » mêle ainsi Braque, Ernst, Dubuffet, Kandinsky, Léger, qui grattent, gravent, incisent la surface noire à la recherche de la lumière qu'elle recèle. L'œil du visiteur, passé de l'écrasante lumière extérieure à la nuit des œuvres exposées, s'accoutume progressivement et repère la diversité des textures : noir brossé chez Soulages, brillant chez Kounellis, liquide chez le collectif BP, luisant, poli, mat ou rugueux. Une aventure sensorielle au diapason des mots de Dubuffet : *Il n'y a pas de noir; il y a des matières noires*.
Le noir est-il une couleur ? La réponse dépendra certainement de notre côté plutôt scientifique ou plutôt artiste. Si nous penchons pour le premier, notre réponse sera catégorique : **Non !** Ce n'est pas une couleur parce que celle-ci se définit par la **perception de l'œil de la lumière** et le noir n'est, justement, que l'**absence de sa présence** ! Au contraire si nous tendons vers le second profil, nous affirmerons que : **Oui !** Dans ma palette de peinture, il **fait partie des couleurs** que j'utilise ! La question divise mais cette teinte a été la **source d'inspiration** de nombreux artistes, certains lui vouant même un culte inconditionnel.
C'est le cas de **Pierre Soulages**, très connu pour ses **Outrenoirs** : Soulages a peint un grand nombre de **toiles noires**, jamais en aplat lisse mais strié, brossé, tantôt transparent, tantôt épais. Son travail nécessite quelques explications pour être compris, comme beaucoup d'œuvres d'art contemporain, vous me direz ! L'artiste définit ainsi son **polyptyque** : « *l'Outrenoir, c'est un autre monde, où vous emmène la réflexion de la lumière par la surface du noir, qui est la plus grande absence de lumière…* » . En observant ses tableaux avec la démarche du peintre en tête, on peut commencer à les **envisager sous d'autres angles** et à faire l'expérience de l'observation de la **variation des rayons de lumière sur ces surfaces sombres**.

Pierre Soulages, *Peinture,* 324 x 362 cm, 1985a
Source : pierre-soulages.com

Autre artiste dont les médias se sont emparés, **Anish Kapoor**, sculpteur anglais, pour son achat du brevet d'une prouesse scientifique : le noir le plus intense au monde, le **Vantablack** surnommé l'Ultra-noir, très mat, qui ne réfléchit que 0,04 % de lumière.

Morceau de Vantablack
Source : ledaily.mg

Anish Kapoor, *Dirty Corner*, Versailles, septembre 2015.
Source : Reuters/Charles Platiau

L'exploitation du noir par Anish Kapoor s'exprime principalement par la **cavité**, comme le représente l'œuvre exposée au Louvre fin 2015, *Dirty Corner*, destinée à **dénoncer** les aspects fastes et rangés du lieu.
Kapoor et Soulages ont des **perceptions très différentes**, le premier affirmant avec cet achat son affect pour un **noir dénué de lumière**, chère au second. Peut-être a-t-il acheté le Vantablack dans l'espoir d'en faire une œuvre qui **démontrerait que le noir est une couleur ?** Il ne serait d'ailleurs pas le seul artiste à le faire.

Henri Matisse l'avait déjà écrit dans son essai *Écrits et propos sur l'art* en 1946. Passionné par les couleurs, Henri Matisse initie le **fauvisme**, courant rattaché à l'expressionnisme, qui met l'accent sur le travail des **possibilités chromatiques de la peinture**. C'est lors de ses études sur ce thème qu'il écrit : *Le noir est une couleur en soi, qui résume et consume toutes les autres*. On peut constater sa présence dans de multiples œuvres de l'artiste comme dans *La tristesse du roi* ou le célèbre *Jazz*.

Henri Matisse

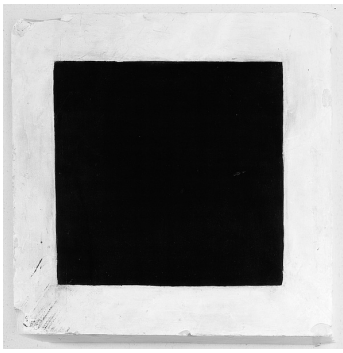
La tristesse du roi, 1952
Papiers gouachés, découpés, marouflés, Grand Palais, Paris

Jazz, 1947, Nice

Cette dernière citation nous amène à percevoir le noir comme un **élément contrastant**. Il **tranche** avec les autres couleurs, et surtout, avec son opposé le blanc. *Le nœud noir* de Georges Seurat illustre très précisément ce pouvoir du noir qui souligne les formes et les fait ressortir par opposition au blanc avec la technique du **clair-obscur**.

Georges Seurat, *Le nœud noir*, vers 1882. Crayon Conté sur papier vergé, 31,8 x 25 cm, Musée d'Orsay, Paris

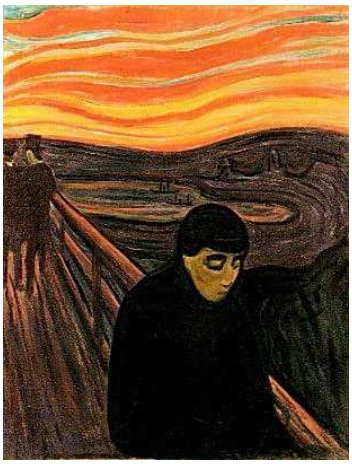
Cette opposition est une idée qui a fait son chemin chez **Kazimir Malevitch**, peintre russe du début du XXe siècle. Malevitch, à l'aube de la création de son **mouvement suprématiste** qui avait pour but de **libérer la peinture** du monde des objets et des conventions par l'**abstraction**, crée son **carré noir** qu'il peint sur un fond blanc. Ce carré n'est pourtant **ni géométriquement carré ni foncièrement noir**, ce qui fait sa spécificité et intrigue ses spectateurs. L'artiste devient avec sa série de carrés (noir, rouge et blanc) le **précurseur des peintures dites monochromes**, de couleur unique, à l'image des Outrenoirs de Soulages.



Kazimir Malevitch, *Carré noir sur fond blanc*,
huile sur toile, 80 x 80 cm,
Galerie Tretiakov, Moscou

❖ Représentation et signification

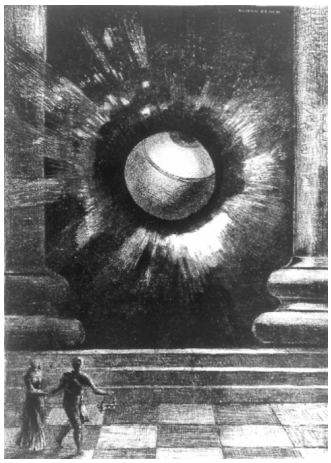
Après ce petit aperçu de la relation qu'entretiennent les artistes avec le noir, examinons la **représentation** de cette couleur et des **sentiments** qu'elle véhicule. La plupart du temps, elle est associée à **des émotions ou des évènements sombres** : la tristesse, la mélancolie, le chagrin, le deuil, la peur ou la mort. D'ailleurs, cette connotation négative était déjà très marquée dans les **textes bibliques** et perdure aujourd'hui.



Edvard Munch, *Le Désespoir*, 1893,
92 x 72,5 cm, Musée Munch, Oslo

Georges Lallemant, *Le Prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris,* 1611, 200 x 250 cm, Musée Carnavalet, Paris

Depuis la fin du Moyen Âge, elle est aussi l'expression de la **rigueur, l'austérité, l'autorité et l'élégance**. À l'époque, cette couleur était très difficile à obtenir parce que, contrairement à ce que l'on pense, **mélanger toutes les couleurs** ne permet pas d'atteindre un vrai noir, mais plutôt une **nuance brunâtre**. Au XIVe siècle, les teinturiers ont **enfin réussi à produire cette teinte très sombre** et les **dirigeants et religieux** se sont empressés de se l'approprier, ce qui lui donna ces **significations** et la porta, ensuite, à la mode.
Le noir c'est aussi le **mystère, l'inconnu**. De cette manière, nous désignons ce dont nous n'avons pas connaissance par l'**absence de lumière**, curieuse habitude !



Odilon Redon, planche VIII, Album *Dans le Rêve*,
1879, Bibliothèque nationale de France, Paris

Le noir continue de fasciner les artistes.
Le Louvre-Lens reprend dans son exposition *Soleils Noirs* cette thématique et explore le symbolisme pluriel de la tonalité noire dans les arts occidentaux où elle est omniprésente, notamment dans l'art moderne.
Du Tintoret à Pierre Soulages, le noir est un élément structurant et ambigu, archétypal, souvent lié au sacré.

Présentation de l'exposition *Soleils Noirs* – Lundi 30 mars 2020

D'après la présentation des commissaires Marie Lavandier et Juliette Guépratte

Poétique et sensorielle, l'exposition *Soleils Noirs* offre une rencontre inédite avec des chefs-d'œuvre de l'Antiquité, du Moyen-âge, des Temps modernes et contemporains. Le visiteur du Louvre-Lens est plongé dans cette tonalité au symbolisme pluriel.

D'emblée, l'exposition immerge le visiteur dans une expérience du noir familière grâce aux représentations artistiques de thématiques omniprésentes dans l'histoire de l'art, comme la nuit et son ciel noir. Archétypal et physiologique, **le noir forme un élément structurant mais ambigu de la représentation du sacré**, à la fois couleur de tous les commencements, de l'infini, de l'intemporel mais aussi celle de la mort et de l'ignorance. Il y a dans cette ambiguïté autant de crainte que de fascination, tous les ferments du sentiment mélancolique chers aux artistes pour sublimer dans leurs créations la beauté et la sensualité du noir. Le noir devient ainsi **la couleur emblématique des modernités industrielle et esthétique.** Elle s'affranchit au point de devenir une substance plastique sans cesse interrogée.

Ce sujet universel traité en thématiques simples et lisibles permet de r**endre palpable l'histoire des idées, des sciences, comme celle des formes au sein d'un dispositif immersif et participatif inédit**.

Inspirée du terril plat sur lequel repose le musée du Louvre-Lens, **l'exposition rend aussi hommage au passé minier** dont les images sont dominées par le charbon et ses traces aux infinies nuances.

❖ Le parcours de l'exposition : L'expérience du noir

Nicolaes Eliaz Pickenoy, *De regenten van het Spinhuis*, 1628, Amsterdam Museum

Alexander Harrisson, *La Solitude*, vers 1893, Musée d'Orsay

L'exposition plonge d'emblée le visiteur dans une **expérience du noir**. Omniprésent dans les phénomènes de la nature, le noir a nourri de tout temps les artistes, cherchant à retranscrire dans leurs œuvres cet éveil des sens.

Dès le XVe siècle, la nuit devient un sujet de peinture à part entière. Les scènes de pénombre, en extérieur comme en intérieur, constituent un extraordinaire terrain d'expérimentation pour susciter des émotions – comme en témoigne la *Sonate au clair de lune* de **Benjamin Constant,** où l'artiste révèle le caractère énigmatique et impressionnant de l'un des plus grands génies de la musique, Beethoven, par une obscurité quasi-complète. Plus inquiétants ou exceptionnels, les orages et les eaux sombres sont d'autres motifs prompts à révéler la richesse du noir.

De **Gustave Courbet** au vidéaste **Ange Leccia**, les artistes s'emparent de ces sujets pour exploiter les infinies nuances de cette couleur, dans des compositions qui attirent de façon magnétique le regard.

Gustave Courbet, *Le ruisseau du puits noir*, 1865, Musée des Augustins, Toulouse

Absence de lumière née d'une source de lumière, l'ombre est la fondatrice mythique du dessin et devient chez certains artistes le cœur même de la toile. Le jeu entre noir et lumière les amènent à explorer un type de composition paradoxal, le contre-jour, permettant de questionner sa perception du monde – à l'instar de **Douglas Gordon** dans une série d'éclipses.

Douglas Gordon, *Express from August 12 1999*,
MoMa, New York

- ***Le noir et le sacré***

Le parcours explore également les rapports, structurants mais ambigus, entre **noir et sacré**. Communément associé aux enfers, depuis l'Antiquité et dans les différentes religions, le noir suscite la crainte et la fascination. Intimement lié à l'occulte et aux superstitions à partir du Moyen Âge, il prend place au sein d'un imaginaire occidental où s'épanouissent monstres et créatures diaboliques, qu'ont cherché à mettre en images les artistes – des gravures de **Félicien Rops** et araignées duveteuses d'**Odilon Redon** au monochrome composé de mouches du plasticien **Damien Hirst**. Mages, sorciers et épisodes sombres de chasses aux sorcières par l'Inquisition, ces figures imprègnent les Beaux-arts et la littérature jusqu'à aujourd'hui. On retrouve cette iconographie, au pouvoir obscur et envoûtant, chez **Eugène Delacroix** représentant *Macbeth consultant les sorcières* ou *Les Trois Sorcières* de **Johann Heinrich Füssli.**

Théodule Ribot, *Saint Vincent*, 1860,
Palais des Beaux-arts, Lille

Eugène Delacroix,
Macbeth consultant les sorcières, 1825,
B.N.F., Paris

Indissociable des réflexions sur la mort, la couleur noire est utilisée dans les œuvres traitant de sujets religieux pour représenter les « passions » ou encore des « vanités ».
Par un usage sensible du clair-obscur, qui se développe au XVIIe siècle, les artistes font émerger des ténèbres des corps souffrants et en restituent les atmosphères dramatiques.
Dans une œuvre hommage, *La Pietà*, **Hippolyte Flandrin** accentue l'intensité dramatique de son tableau, en représentant une mère presque sans visage, se détachant à peine du fond sombre de la toile, penchée sur le corps de son fils.

Hippolyte Flandrin, *La Pietà*, 1842,
Musée des Beaux-arts, Lyon

La dimension sociale du noir

Considéré comme couleur de la salissure et de la faute par les sociétés chrétiennes, le noir va progressivement changer de statut pour devenir un symbole de puissance. Le coût élevé des procédés de teinture qui se développent au XVe siècle et permettent la création de textiles aux noirs éclatants en font un attribut réservé aux hautes strates de la société, qui n'hésitent pas à se faire portraiturer vêtues des étoffes les plus raffinées.

Aux XIXe et XXe siècles, sous les doigts experts de grands couturiers comme **Jeanne Lanvin** ou encore **Yohji Yamamoto**, le noir acquiert ses titres de noblesse, avant de se diffuser à grande échelle et de devenir le symbole de l'élégance et de la modernité. Le noir des velours, satins et autres dentelles, qu'il soit représenté par les artistes comme **Édouard Manet** ou sublimé au travers de créations textiles, est un hommage chatoyant à l'éclat du coloris.

Édouard Manet,
Berthe Morisot à l'éventail, 1874,
Palais des Beaux-arts, Lille

Jeanne-Marie Lanvin,
Modèle Neptune, 1926-1927,
Palais Galliera, Paris

À l'opposé du luxe des vêtements teints en noir, les peintres donnent aussi à voir la crasse qui noircit les haillons et la peau des nécessiteux. Alors que de profonds changements d'ordre politique affectent au XIXe siècle les classes sociales les plus vulnérables, le noir de la rue est choisi par les artistes pour montrer les aspects les plus crus des sociétés modernes et des catégories les plus défavorisées.

Le noir industriel

Le noir industriel trouve un écho particulier au Louvre-Lens, installé au cœur de l'ex-bassin minier. Le noir du charbon, emblématique de l'ère industrielle, marque les visages des mineurs et frappe l'imaginaire collectif. Ces travailleurs des profondeurs, souvent désignés par l'expression « gueules noires », deviennent iconiques de cette modernité.
Avec son *Tas de charbon*, **Bernar Venet** fait sculpture de ce matériau ordinaire, directement déversé sur le sol, sans dimension ni forme spécifique.

Bernar Venet, *Tas de charbon*, 1963
Exposition 2018, Musée des Beaux-arts, Lyon

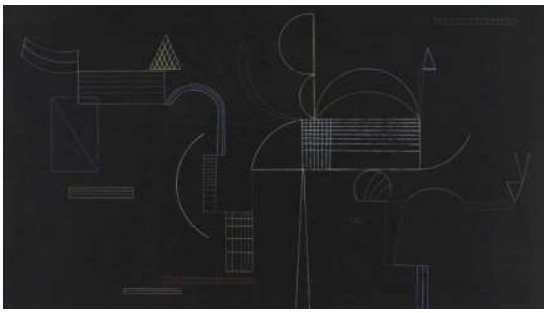
Jannis Kounellis,
Sans titre, 1985,
Toiles de jute
et peinture,
Musée de Grenoble

Les artistes appartenant au Nouveau réalisme, comme **César**, dans la seconde moitié du XXe siècle, convoquent également les matières noires afin de révéler la poésie du monde moderne et témoigner d'une réalité nouvelle marquée du sceau de la consommation. Des artistes de l'*Arte Povera*, tel **Jannis Kounellis**, privilégient des matériaux humbles, organiques, qui rappellent l'homme à son histoire. Dans l'une de ses pièces, formant un épais matelas, des sacs en toile de jute aux noms de destinations lointaines sont empilés devant un mur peint en noir. Très présente dans l'œuvre de l'artiste, la couleur renvoie à la suie et au charbon, matériaux de la révolution industrielle des sociétés européennes du XXe siècle.

◆ *Le noir pour le noir*

La recherche du **noir pour le noir** anime le travail des artistes dès le début xxe siècle. Bien que différentes symboliques soient attachées à cette couleur, les artistes ont su s'approprier les qualités propres au coloris pour en sublimer les textures et les différents effets au travers de compositions où seule la teinte semble se déployer. Le terme de **monochrome** est communément adopté pour désigner ces créations dominées par le noir. **Ad Reinhardt** propose une expérience de contemplation, proche de la méditation, dans ses *Ultimate Paintings*, « les dernières peintures que l'on peut peindre ».
Le noir se fait aussi **matière première** de la création des artistes, qui l'utilisent comme un écran duquel émergent les formes et les images. Céramique, gravure, impression, peinture : en soustrayant de la matière ou de la couleur à leur support d'expression, les artistes font du noir l'élément fondamental à l'existence de leurs œuvres. Adoptant une **démarche radicale**, certains artistes comme **Kazimir Malevitch**, vont volontairement évacuer la narration et la figuration au profit de l'abstraction. Dans ces œuvres, le noir devient une substance sans cesse réinterrogée, utilisée pour son caractère symbolique autant que plastique.

Kazimir Malevitch,
Croix [noire], 1915,
Centre Pompidou, Paris



Vassili Kandinsky,
Von hier bis Dort (D'ici jusque là),
1933, Centre Pompidou, Paris

Presque comme un parachèvement, les Outrenoirs de **Pierre Soulages** déploient toute la richesse, les dualités et la complexité du noir.

Pierre Soulages, 1979,
Centre Pompidou, Paris

Commissariat : Marie Lavandier, conservateur général du patrimoine, directrice du Louvre-Lens – Luc Piralla, conservateur du patrimoine, directeur adjoint du Louvre-Lens – Juliette Guépratte, directrice de la stratégie du Louvre-Lens, assistés de Alexandre Estaquet-Legrand, chargé de recherches du Louvre-Lens.

❖ Conclusion

De l'Antiquité, du Moyen Âge, des Temps modernes et contemporains, près de soixante-quinze ans après l'exposition mythique *Le Noir est une couleur*, le visiteur du Louvre-Lens est plongé dans cette tonalité au symbolisme pluriel.
D'emblée, l'exposition immerge le visiteur dans une expérience du noir familière grâce aux représentations de thématiques omniprésentes dans l'histoire de l'art, comme la nuit. Couleur codifiée dans la vie et la mode, le noir constitue dans les portraits de l'Europe moderne un luxe social, une marque d'élégance ou le marqueur d'une fonction, autant qu'un plaisir pour le peintre. Le noir devient enfin la couleur emblématique des modernités industrielle et esthétique. Il s'affranchit au point de devenir un sujet en soi, une substance plastique sans cesse interrogée ou réinventée, comme en témoignent *l'Outrenoir* de Pierre Soulages ou le *Vantablack* d'Anish Kapoor.

BRUAY-LA-BUISSIERE

La Cité des Électriciens

❖ Brève histoire de la Cité des Électriciens

La cité des Électriciens est construite par la **Compagnie des mines** de Bruay entre **1856 et 1861** pour loger les familles des mineurs travaillant à la fosse n°2.
Il s'agit de la **plus ancienne cité minière subsistant dans le Bassin minier du Pas-de-Calais**. Elle constitue une véritable charnière dans l'histoire de l'habitat ouvrier. Elle témoigne en effet de la progressive évolution de l'habitat ouvrier au XIXe siècle, et est un exemple exceptionnel de l'architecture des premiers corons.
Sa configuration n'a pas changé depuis sa construction. Elle comprend **sept barreaux parallèles** à la rue Anatole France et **deux barreaux perpendiculaires.** La conservation des **carins** (dépendances) et des **voyettes** (ruelles) lui a permis de garder son intégrité.
En 2008, la cité est progressivement vidée de ses habitants et laissée à l'abandon depuis l'arrêt de l'activité minière à Bruay-La-Buissière (1979).
Entièrement rénovée, la cité a été inaugurée en mai 2019 et offre une **immersion au cœur des corons.**

❖ Le centre d'interprétation

À travers près de 1000 m² de parcours libre, une vingtaine d'espaces interactifs invitent à la découverte du patrimoine minier. Voici une expérience unique à vivre dans le temps et l'espace à la rencontre des hommes qui ont façonné les exceptionnels paysages du Bassin minier.
Le centre d'interprétation de la Cité des Électriciens accueille les visiteurs dans **deux bâtiments : l'un contemporain, l'autre ancien barreau du coron**.

Le premier, repérable à sa magnifique carapace de tuiles rouges émaillées, propose une **découverte du paysage et de l'urbanisme miniers.** Du Valenciennois au Béthunois, il offre un riche parcours à travers les terrils, fosses et cités, depuis les origines de la révolution industrielle jusqu'à la fermeture de la dernière fosse.
Le second barreau permet de pénétrer au cœur d'un habitat minier réhabilité, des matériaux de construction aux modes de vie, des premières rénovations de cités aux expériences de reconversion des grands sites miniers.

❖ Les jardins

Pour flâner au vert à Bruay-La-Buissière, rien de tel qu'une balade entre les poireaux *Malabare*, les poiriers *Beurré Hardy*, les pommiers *Précoce de Wirwignes* ou encore les pâtissons des jardins de la Cité des Électriciens !
D'une superficie de près de 1,5 hectare, les espaces extérieurs ont fait l'objet d'un ambitieux programme paysager. Il intègre l'organisation d'une cité minière et comprend l'habitat dans un dispositif plus vaste : du logement à la cité, de la cité au grand paysage.
En étroite imbrication avec les bâtiments, l'ensemble des espaces extérieurs est réinventé en s'appuyant sur la séparation en parcelles et sur la réintroduction de variétés anciennes qui étaient cultivées par les familles de mineurs.

Les places et les jardins reflètent l'importance du jardinage dans la vie des mineurs.

- **Le jardin des horizons** est une évocation poétique.
- **Le jardin des artistes** est un lieu d'expression artistique.
- **Le jardin pédagogique** est un support de compréhension historique.

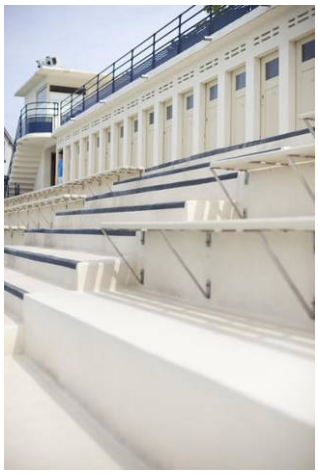
La faune y trouve aussi sa place : un **carin ferme** retrouvera son usage d'antan de poulailler et de clapier. Des nichoirs à passereaux et des nids d'hirondelles invitent quant à eux nos compagnons à plumes à s'installer.
Chaque visiteur retrouvera, au sein de nos **jardins potagers,** d'étonnantes variétés de fruits et de légumes anciens qui lui rappelleront probablement des souvenirs d'enfance…
La production de nos jardins complétée par la production d'agriculteurs locaux servira à la cuisine du carin gourmand.
À la Cité des Électriciens, tout est fait pour créer un véritable espace de vie et surtout de mémoire.

La piscine publique Roger Salengro

Inaugurée sous le Front populaire en 1936, c'est l'unique piscine en France de ce genre encore ouverte à la baignade.

Style monumental, structures en béton armé, surfaces planes, lignes droites, épurées et symétriques, la piscine publique de **Bruay-la-Buissière** est un **joyau de l'Art Déco au cœur de l'ex-bassin minier.**

Avec ses deux candélabres sur l'avant, la **piscine Roger Salengro,** conçue pour les mineurs par l'architecte local **Paul Hanote** dans une approche **fonctionnaliste** et **hygiéniste**, a été inaugurée en plein avènement du sport, des loisirs et des congés payés. **Elle fait partie d'un ensemble, le stade-parc, avec parc et stade d'athlétisme.**



Installée au milieu des corons, elle a en effet été créée avec une *dimension sociale*, sous *l'impulsion* de Léo Lagrange et e*n réaction au sport élitiste, avec la naissance du sport de masse.*

❖ Style « paquebot » et naissance de l'Art Déco

Pour cette piscine de style « paquebot », courant tardif de l'Art Déco, l'architecte s'est inspiré des grands navires. Les 246 cabines autour du bassin font penser à celles des **grands transatlantiques**, les *oculi* aux hublots, la chaufferie cubique aux grandes cheminées, les solariums aux bastingages.

Avec ses deux bassins symétriques de 33 m de long, sa pataugeoire en demi-cercle, ses plongeoirs, ses gradins et ses solariums, la piscine, d'une **capacité d'accueil d'environ 700 personnes,** s'inscrit aussi dans le courant hygiéniste, avec une nouveauté, les **pédiluves :** *les utilisateurs ont l'obligation d'y passer pour éviter la propagation des maladies.*

Elle répond ainsi aux préoccupations de l'époque : les **loisirs et la santé publique.**

Lors de la Première guerre mondiale, la région des Hauts-de-France a été dévastée et les reconstructions se sont alors faites dans ce nouveau style que les Français ont créé et qui va faire fureur dans le monde entier. Après guerre, on a envie de **modernité, d'aération, d'épiderme blanc, pas de surcharge... l'Art Déco va naître.**

❖ Le Stade-Parc

Situé au cœur des cités minières sur les hauteurs sud de la ville, cet ensemble complet a été construit entre 1931 et 1936 et inauguré le 1er août 1936.

Réalisé par l'architecte municipal **Paul Hanote**, cet ensemble est **unique dans le Nord Pas-de-Calais**. Rare témoin de cette époque encore en usage, il a été inscrit au registre des Monuments historiques en 1997.

Le Stade-Parc comprend un kiosque à musique, une piscine, un stade, un terrain de football, une salle de gymnastique, trois courts de tennis, trois terrains de boules et un parc.

Composé à l'origine de près de 2000 arbres et 4000 fleurs sur un espace de 4 hectares, il a évolué au fil du temps. On y trouve aujourd'hui encore une **dizaine d'espèces aussi rares que majestueuses, pour le plus grand bonheur des amoureux de la botanique.**

D'une richesse floristique incontestable, il a été distingué en 2012 par l'Association Régionale des Parcs et Jardins du Nord Pas-de-Calais.

Lieu de détente et de promenade, le parc est aussi un espace de découverte pour les amoureux de la botanique. La partie sud du parc accueille aujourd'hui un nouveau **jardin à la française** composé de buis et de rosiers et d'une végétation basse de plantes vivaces et de bruyères.

Plusieurs **essences rares** d'arbres se distinguent par leur singularité : le **thuya de Lobb** surnommé « arbre de vie » pour ses vertus médicinales, l'**orme pleureur** menacé par la graphiose, une maladie due à un champignon qui fait de l'orme du Stade-Parc l'un des derniers spécimens de la région, le **hêtre pourpre** paré d'une écorce lisse et grise, le **mélèze d'Europe**, au port conique plus ou moins élargi et irrégulier, le **Gingko Biloba**, aussi appelé « arbre aux 40 écus », le **cèdre de l'Atlas** à l'aspect juvénile élancé et élégant, le **tilleul de Hollande**, l'**if commun**, le **séquoia géant.**

Le Stade-Parc a reçu sa **première étoile au guide vert Michelin en 2015.**

Françoise Byache-Rivas et Jean-Pierre Leclaire pour *Convivialité en Flandre*
Cette sortie a dû être annulée, mais le livret était déjà bien commencé. Le voici donc terminé.
29 avril 2020
Assistante à la mise en page : Anne